



gazette du CCVP

informations du Club Cyclotouriste de Versailles-Porchefontaine

SOMMAIRE

Fonctions des élus et bénévoles	p. 2	Randonnée d'hier : l'Aquitaine	p. 12
Edito Patrick Loisey	p. 3	La maison de fer	p. 15
Mercredi trop humide	p. 4	Du vélocipède à la bicyclette	p. 16
Toboggan Meudonnais	p. 6	Le vélo progresse en Ile-de-France	p. 17
Sortie très forestière	p. 8	Pêle-mêle (vœux des élus du CD)	p. 18
Trois opinions sur la sortie 27	p. 10		



décembre 2012 n° 45

FONCTIONS DES ELUS ET BENEVOLES (en 2012)

Composition du Bureau

Président : **Patrick LOISEY**
Vice-président : **Christophe DIVAN**
Secrétaire : **Guy GRASICA**
Secrétaire adjoint : **Didier ROBUTEL**
Trésorière : **Annick LE DUR**
Trésorier adjoint : **Michel JAEGLÉ**

Délégué sécurité : **André RUCHAT**

Président d'honneur : **André RUCHAT**

Réviseurs comptables : **Gérard LECUELLE**
Lucien KERHOAS

Représentant des jeunes : **Quentin HENRY** suppléant : **Gabriel de La MORINIERE**

Commissions + bonnes âmes :

Activités ROUTE

Où nous serons « Route », marches hivernales, sorties culturelles : **Eliane Grastica**, **Guy Grastica**,
Patrick Loisey, **Michel Maury**

Commission Versailles-Chambord : **Guy Grastica**, **André Ruchat**, **Lucien Kerhoas**, **Patrick Loisey**

Commission sortie familiale « route » : **poste vacant**

Randonnées permanentes : Cours d'eau de France : **Didier Coponet**

Tour des Yvelines : **Pascal Slobadzian**

BCN et BPF : **Alain Oheix**

Activités VTT

Encadrement « école VTT » : **Isabelle Belly**, **Christophe Divan**, **Quentin Henry**, **Nicolas Jourden**,
Gabriel de La Morinière, **Mathilde Vasseur**, **Christophe Vasseur**

Où nous serons « VTT adultes » : collégial, orchestré par **Michel Jaegle**

Activités TRANSVERSES

Communication : **Patrick Loisey**, **André Ruchat**

La Gazette : **Joël Ruet**

Site Internet : Webmasters : **Isabelle Belly**, **Christophe Divan**

Rédacteurs : **Christian Blanc** pour l'activité VTT adultes

Christophe Divan pour l'activité VTT jeunes

Didier Robutel pour l'activité route

Vêtements : **Christophe Divan**

« Paris-Versailles » : **Didier Robutel**, **André Ruchat**, **Daniel Saget**,

Bibliothèque : **Alain Goinard**, **Joël Ruet**

10 membres du Comité Directeur

Isabelle BELLY
Christophe DIVAN
Guy GRASICA
Quentin HENRY
Michel JAEGLÉ
Annick LE DUR
Patrick LOISEY
Didier ROBUTEL
André RUCHAT
Joël RUET

NOTA : *les noms en couleur indiquent une nouvelle affectation, confirmée à l'AG du 12 février 2012.*
...pour les suppressions, il faut comparer avec les gazettes précédentes.

EDITORIAL

En cette fin d'année 2012, les contraintes hivernales (vent, froid et humidité) restreignent nos sorties. Malgré tout, plusieurs adhérents VTT et route continuent de braver ces conditions climatiques plus difficiles.

Plusieurs contacts furent noués lors de la journée des associations : malheureusement, le résultat route n'est toujours pas à la hauteur de nos espérances... l'activité stagne. Il faudra réfléchir, et continuer de chercher des solutions pour amener de nouveaux cyclos à venir nous rejoindre.

Je souhaite qu'en cette année 2013, nous soyons présents le plus souvent possible aux rallyes des clubs voisins et amis. Il est important que l'on remarque les maillots du CCVP.

Le dimanche 13 janvier 2013, nous organiserons notre rallye d'hiver VTT. Souhaitons que celui-ci soit – avec le soutien de tous – une belle et grande réussite.

Le week-end de la Pentecôte, nous recevrons nos amis belges du cyclo-club Courcellois, ville se trouvant près de Charleroi. J'espère que nous serons nombreux les matins du samedi 18 mai et du dimanche 19 mai pour rouler avec eux sur des parcours aménagés... pour partager, échanger, et leur faire découvrir notre belle région.

Samedi 1 et dimanche 2 juin, nous organiserons notre sortie familiale avec les visites de Château-Gaillard aux Andelys, et du jardin Claude Monet à Giverny. Les cyclos route pourront, s'ils le souhaitent, quitter Versailles à vélo pour rejoindre les accompagnants et les VTTistes partis en car. Ceux-ci pourront faire un circuit dans le secteur des Andelys, avant que l'on se réunisse tous pour effectuer la visite du samedi.

Vous êtes toujours les bienvenus aux réunions mensuelles du Comité Directeur – en général le premier jeudi de chaque mois à partir de 19h00 – pour échanger avec nous, donner vos idées et appréciations sur la vie du club.

Retenez aussi cette date : le dimanche 10 février 2013 sera le jour de notre Assemblée Générale. Nous avons besoin de vous tous pour que le club continue de fonctionner. Nous vous accueillerons avec plaisir.

Je vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année, et vous présente mes vœux de bonheur, de santé, et réussite pour cette nouvelle année 2013.

Patrick Loisey
Président du CCVP





Un mercredi bien trop humide

Voilà deux années, Guy Grasca avait créé le parcours Lili 46, un nouvel itinéraire vers l'ouest, qui va à Mulcent.

L'inauguration de cette boucle était le samedi 9 octobre 2010, pour clôturer la saison des "sorties Lili", avec le restau à la sortie de Mulcent ! *

Jour pour jour, et c'est intentionnel, j'ai proposé la Lili 46 sur internet... avec quelques incertitudes météo pour le lendemain mercredi.

* sur la gazette n° 37 de décembre 2010, voir le CR page 5.

Mercredi 10 octobre 2012 : le jour peine à se lever avant de quitter Vélizy, et j'ai enfilé la chasuble fluo jaune, car la brume paraît tenace et fusionne avec la grisaille du ciel. Malgré tout, à 9 h je compte une dizaine de copains rassemblés aux octrois ; même Robert, nous renforce un plus loin, à l'angle de sa rue : ouf !... notre vendéen/versillais boudait le club depuis trop longtemps, et on le croyait perdu pour la patrie... le CCVP. L'avenue de Paris nous conduit à la place d'Armes, maintenant si bien restaurée, que ce serait une erreur de l'éviter : sauf Robert, qui continue à serpenter par ses ruelles, habituelles... jusqu'à son raccordement au groupe, au départ de la PC devant la Pièce d'eau des Suisses.

En devisant, l'équipe chemine tranquillement sur la piste cyclable de St-Cyr-l'Ecole, où elle grossit encore avec Alain qui arrive de Fontenay à notre rencontre... tandis qu'un fin crachin va bientôt entamer son action destructrice. A cause de l'adversité météo et ses embruns insistants, la douzaine de cyclos va perdre 3 éléments valeureux : Lucien, Marco, et Mich, devant le supermarché à l'entrée des Clayes-sous-Bois ; cette agglomération que nous traversons relativement en sécurité, devant les commerces souvent odorants et animés du centre... excepté le dimanche, qui est jour du marché, avec tout ce secteur obstrué.



Afin de s'encourager à poursuivre, nous tentons d'évoquer un scénario d'évolution météo optimiste... tandis que la réalité va plutôt se dégrader à partir de Plaisir : le crachin va devenir bruine, voire plus dense par moments ! Le nouveau quartier des pavillons à La Boissière est habituellement propice à un arrêt "commodité" solidaire... mais cette fois est nettement plus disparate ! Pourtant, la cohésion sur le vélo subsiste encore, mais jusqu'où... ???

.../...



Et bien, jusqu'au carrefour de St-Germain-de-la-Grange !!!
La longue portion à découvert dans la plaine, avec l'usine d'incinération à notre droite pour principal décor, a eu raison du courage de quelques-uns qui jettent l'éponge... et ont envie de faire demi-tour !

Tout le monde est trempé, mais il faudrait seulement essayer de sauver le naufrage imminent : vite, je suggère

une petite boucle... en montant à Chatron !

Le croiriez-vous ?... même les non-grimpeurs semblent ravis de gravir la première bosse depuis le départ, car la féminine dit : « Ha, ça réchauffe les organismes ! »

...d'ailleurs, oserais-je ajouter en aparté, une côte modifie aussi le rythme, la respiration, les appuis... : grimper à vélo, c'est tout bon !



Regroupement en haut, et Annick propose de prolonger un peu par le centre de Neauphle-le-Château, avant de revenir vers Plaisir : l'ambiance reste bonne, et personne ne conteste ! Dès la descente autour du charmant rond-point des Petits-Prés, le retour est identique à l'aller, sur les mêmes routes... c'est habituel et peut-être dommage !... car l'environnement urbanisé manque un peu de charme et de verdure, sur les 15 km qui nous ramènent à Versailles.



Très important pour le moral : le ciel a cessé ses hostilités, mais nous sommes bien humides : jusqu'aux chaussettes... et jusqu'à la maison ! La brise d'est reste un modeste souffle qui ne perturbe pas notre progression, malgré la voûte céleste désespérément plombée et brumeuse. Et puisque je fais



l'inventaire, un mot du mercure : entre 12 et 15°, assez généreux pour éviter de grelotter jusqu'à Versailles. Notre modeste aller-retour de 40 km permet de se quitter vers 11h30, et chacun se hâte de rentrer déjeuner au sec.

Inutile de renoncer : je garde les 87 km de cette Lili 46 à portée de la souris du PC... en espérant vous la servir à nouveau, lors d'un beau mercredi d'automne... et pourquoi n'aurions-nous pas autant de soleil que sur les 2 dernières photos... elles sont du 9 octobre 2010 !

J R

TOBOGGAN MEUDONNAIS

dimanche 21 octobre

En ce début de matinée brumeuse, notre secrétaire du jour Daniel Lenfant arriva à 07h40 au stade Marcel Bec à Meudon pour accueillir les cyclos du CCVP et faire les inscriptions. Il attendit, attendit ! Ne voyant arriver aucun adhérent du club, il commença à se poser la seule question existentielle : vais-je devoir partir tout seul ?

Enfin Michel Maury arriva, et cela a rassuré notre CCVPiste. Dès le bulletin rempli, ils partirent pour me retrouver comme prévu sur la route de Bièvres, au bas de la côte du Parc de Diane.

En arrivant sur la piste cyclable vers Bièvres quelle fut ma surprise de voir Jean



Charpentier venir à ma rencontre, celui-ci ayant laissé sa voiture à Jouy-en-Josas : ainsi, nous serons deux sur cette sortie en électrons libres, car non inscrits. Dès le groupe

constitué, nous attaquons la bosse du Parc de Diane. Celle-ci nous mettra de suite dans l'ambiance de ce qui nous attendait sur la



matinée... ce rallye étant réputé pour emprunter les côtes à forts pourcentages de la vallée de Chevreuse.

Une fois sur le plat Michel embraya : pas de temps à perdre pour la grande distance 94 km, et nous ne voulions pas rentrer trop tard. Jean et moi furent quand même un peu cueillis à froid par ce rythme soutenu.

Les côtes de la Vacheresse et celle de La Ferté avalées, nous arrivions au premier ravitaille-



ment en bas de la descente de Senlisse ; j'y ai retrouvé un ancien collègue parmi les bénévoles. Bien que non inscrits, Jean et moi avons eu droit comme Daniel et Michel... au café + gâteaux + huitres !

En repartant, nous attaquons la côte de Garnes vers la Massicoterie. Le soleil arrivant, ce rallye devint de plus en plus agréable et sur le plateau nous roulions à allure respectable. Après les Sept-Tournants, nous escamoterons la bosse de la Madeleine, et irons en direction de St-Lambert-des-Bois. A l'entrée de

la commune, arrêt obligatoire : Michel venait de percer à l'avant.



Connaissant bien la montée vers Romainville, Daniel eut cette réflexion : « Le revêtement a été refait ! »... sûrement une confusion de sa part, car le macadam était toujours aussi mauvais. Nous

NDLR : complément d'info... afin de rallier l'arrivée du rallye, Mich et Daniel sont passés par la côte du Pavé des Gardes, histoire de corser un peu plus le dénivelé de la sortie !

Tout le reportage photographique a été réalisé par Patrick... et il faut un gros cœur, quand on pédale sur ce type d'épreuve !

arrivions au deuxième ravito, où Daniel et Michel ne s'attardèrent pas : le temps passant, il fallait pour eux retourner sur Meudon.

Bonne décision de leur part. Patrick reprenant ses bonnes vieilles habitudes, perça de la roue arrière juste avant d'aborder la côte de Châteaufort... merci Jean de ta participation ! Ensuite nous nous sommes séparés, juste avant la descente vers Jouy.

Daniel et Michel, pour récupérer le stade Marcel Bec plus rapidement, passèrent par Chaville, là où la pente est la plus sévère ! J'ai eu oui dire... que l'un des deux préféra mettre pieds à terre... de peur de tomber ? Enquête en cours !!!

En conclusion, sortie sympa avec un temps plus que printanier. Particularité des ravitos : huitres, foie gras et vin blanc...

Réflexion perso : malgré, ou à cause du parcours accidenté, je n'ai point eu le temps de photographier mes compagnons en haut des nombreuses bosses. En effet ceux-ci se trouvaient souvent devant moi ou restaient proches de moi. Une fois les côtes franchies, nous continuions notre chemin. Quelques clichés supplémentaires en haut des ces bosses auraient permis de mieux rendre le dénivelé de ce parcours. Une prochaine fois... je partirai à l'avance !

Patrick Loisey



sortie très forestière

Les bonnes prévisions météo de la veille m'ont encouragé à extraire sans risque le **parcours club n° 27**, qui privilégie une assez longue escapade au cœur de la forêt de Rambouillet.

Aux Octrois à 9h en ce **mercredi 31 octobre**, Annick démarre à la tête de 7 seniors ; Alain devient le 9^e de l'équipe à St-Cyr. Nous grimpons sur le plateau en direction de la gare de Trappes... mais vers le centre commercial SQY, je dois réparer mon pneu avant, à plat.

Annick poursuit en compagnie d'Alain, J-Xavier, et Marco. Les quatre autres vont rester avec moi,



d'ailleurs jusqu'au retour sur nos terres. Dès que la chambre à air est remplacée (à cause d'une rustine fuyante), nous repartons à bonne allure : l'objectif est de rattraper les quatre partis devant... leur jeu étant sans doute de retarder le plus possible cette jonction !

La fraîcheur du départ – 4 à 5° sous un franc soleil – nous incite à activer l'organisme ; pourtant dès la sortie d'Elancourt, J-Claude et moi avons besoin de modérer un peu la cadence...

d'autant que nous ne voyons aucun cyclo à l'horizon. Passé Ergal, le vent de sud-ouest nous gêne un peu. Il faut atteindre le feu tricolore de Cheval-Mort au croisement de la D191, pour apercevoir au loin un groupe de vélos qui monte vers Méré. Au fur et à mesure du rapprochement, nous reconnaissons mieux les nôtres ; nous ne les rattrapons qu'à Monfort-l'Amaury,



juste à la séparation des 2 distances du parcours. Les 9 ont un peu de mal à se rassembler, juste le temps d'une photo... d'ailleurs bien ratée, surtout à cause de mon gant ! Il est 11h et les 2 groupes se séparent à l'identique, pour des cheminements différents ; Annick et ses 3 boys rentrent sur le plus court, 68 km vers Les Menuls.

Avec Patrick, Michel G., J-Claude M., et Daniel, nous grimpons la tranchée ombragée de Bluche, pour entrer en forêt 500 m plus loin. A peine avons-nous investi les feuillages jaunissants, que le sort me taquine et m'inflige une **2^e crevaison, avec un intrus cette fois : un fin silex à l'arrière** ; je sors le numérique, et les copains font une série de

photos ensoleillées : profitez, il m'arrive parfois d'être gracieux, surtout par beau temps !

Nous repartons sur les RF et



PC qui vont s'enchaîner sur 5 km, parfois sous les frondaisons ; deux vastes clairières font diversion : le rond-point du Comte de Toulouse, et le Poteau de Hollande. Nous allons nous échapper



un moment des tenailles de la verdure pour avaler **le casse-croûte au soleil au bord de l'étang de Hollande**, à l'entrée de la plage déserte, fermée depuis la fin de l'été.

Nous retrouvons bientôt le parcours sylvestre, là où nous l'avons abandonné, avec une nouvelle tranche de 5 km, **sur les RF et PC reverdies par l'humidité**,



souvent recouvertes de feuilles mortes. Nous débouchons à la Croix-Vilpert.

Michel G. caracole souvent en tête, sans pouvoir exprimer sa puissance, et il semble s'ennuyer. Le revêtement n'est pas toujours impeccable, et Michel a envie de "jeter l'éponge" : « Je n'ai pas un tracteur, pour rouler sur ces chemins ! ». Ses copains l'encouragent à poursuivre encore... sur le dernier tronçon, une PC de 2 km souvent **en sous-bois ; les**

jaunes sont lumineux, quoiqu'il soit encore tôt pour profiter des plus belles couleurs automnales !

Nous débouchons sur un secteur aimé de tous : la Croix-Rouge, le Rotoir, Le Perray... enfin la ville ! Le tracé officiel crochète par Le Patis, nous préférons un retour direct... même le plus facile vers l'Artoire : par une demi-bosse plus douce que la montée au sortir d'Auffargis ! Aucune surprise au fond de la vallée de l'Yvette, qui précède la rude côte des Sept-Tournants, suivie d'un **regroupement indispensable avant Le Mesnil-St-Denis**.



Encore 15 km, mais c'est presque tout plat, et le vent pousse dans la ZI de Trappes, comme à la majorité de ces retours. Nous accompagnons Patrick jusqu'au gymnase des Droits de l'Homme, avant de redescendre à St-Cyr-l'Ecole ; restent les 5 km de piste cyclable au bord de la D10, et nous voilà arrivés au parking de Sceaux, autour de 15h. Par courtoisie, je préfère passer par l'avenue de Paris, afin de rester avec un cyclo le plus loin possible... souvent aux octrois : cette fois, c'est J-Claude le proche voisin, que je quitte au final.

Pour résumer : une sortie très forestière par un climat agréable, que mes compagnons ont acceptée dans la détente, sans chercher la performance... **j'ai tout apprécié, et rien à jeter !**

J R

NOTA : au moment de quitter Patrick à la sortie du gymnase, j'ai encouragé la rédaction d'une tribune libre : Patrick a souhaité s'abstenir... mais trois autres compagnons ont exprimé par l'écriture, leurs préférences et limites pour côtoyer l'environnement à vélo !

(voir pages suivantes)

Sortie du mercredi 31 octobre



Tout d'abord, les photos de Joël de cette journée sont magnifiques. Une sortie quand même agréable, de part le beau temps, les couleurs d'automne en pleine forêt. Les crevaisons font parties du jeu, mais pas celles provoquées.



Promenons-nous dans les bois !

Joël se prend pour Mireille et nous fait le coup du petit chemin !

Bref, une sortie à faire en VTT... ou alors avec "bobonne", les bottes, et le panier à champignons.

Le poète a dit : « Les feuilles mortes se ramassent à la pelle »... quant à nous, on "mattait" les feuilles pour ne pas prendre de "pelles" pour conclure.

Une journée haute en couleurs pour la nature mais en demi-teinte côté vélo.

Ce jour là, il ne fallait pas parler de rouler un peu fort, car le terrain ne s'y prêtait pas. Nous roulions sur des chemins au début parsemés de trous et ensuite recouverts de feuilles, difficile de voir le bitume.

J'avais peur de crever : des roues de VTT auraient été idéales. Les copains m'ont encouragé à continuer, je commençais à perdre le moral : « Merci les gars ! », et je me dis que c'est une sortie entre copains, et faire plaisir à Joël pour nous faire découvrir un nouveau parcours plein de couleurs ! Mais je regardais plus où je roulais qu'ailleurs. Ça laisse un souvenir.... mais pas à refaire de mon côté.

Mon tracteur a résisté... hi hi hi hi !

Une sortie pédestre peut-être ?

Merci quand-même à Joël pour la mise en place des parcours du mercredi.

Michel GONDRE



A peine l'article terminé... et Jean-Claude ramasse la fameuse "pelle".

Daniel LENFANT



Chronique d'une belle journée d'automne

...d'où l'importance de lever le nez, et de porter le regard au-delà du guidon.

Lorsque le premier groupe nous a lâché

pour un retour anticipé, Joël pour m'encourager et me convaincre, m'a assuré qu'à partir de maintenant : « *Ce sera facile et très agréable* ».

Ben oui, je suis devenu économe de mes efforts ! Je me laisse finalement convaincre pour l'option "parcours

long" ; me voilà parti avec les costauds, et déjà ça commence bien, car il y a un sacré coup de cul à donner pour arriver à l'orée du bois qui sera l'intérêt du jour.

Je reçois pourtant l'annonce de la 2e crevaillon de Joël avec bonheur, car synonyme de



récupération pour moi. Je me permets de vous rappeler que nous avons forcé l'allure pour rattraper les fuyards de la 1re crevaillon.

Daniel, fidèle à ses réparties, dit alors avec malice : « *Ah bé ! Joël, c'est le successeur de notre ex-président avec ses vieux pneus : quand il crève, il crève plusieurs fois* ».

Bien sûr les costauds s'impatientent de ces arrêts forcés... et lorsque Joël, déterminé à profiter du site, reprend d'autorité à gauche sur la piste cyclable jonchée de feuilles, le groupe hésite à le suivre. Michel a d'ailleurs déjà choisi de renoncer à faire du 4x4 pour prendre le chemin plus large qui s'offre à lui : « *Ce n'est pas un tracteur*



mon vélo ! ». Nous réussissons par le ramener à nous pour s'engager tous sur la piste initiale.

Les arbres se préparent à passer l'hiver. Avec ce beau soleil, c'est vraiment le jour idéal pour se glisser sous les futaies.

Comme mes compagnons de route, je n'apprécie guère de rouler avec mon beau vélo sur ce type de chemin. Mais, poète à mes heures, je me sens très attiré par cette féerie de couleurs qui me rappelle un peu mon Canada. C'est maintenant la pleine saison des couleurs. Une explosion de couleurs, de parfums et de saveurs salue ce début d'automne.

Il faut savoir profiter de ces forêts qui se colorent de teintes chaudes : jaune, orange et rouge qui ne sauraient durer. Joël semble vraiment apprécier cette alchimie et la faire partager. Je le soupçonne même d'être heureux de son coup, car nous avons tous fini par ressentir ce sentiment.



Voilà, ce fut une belle journée de partage avec la nature, et de convivialité. D'où savoir parfois lever le pied pour le plaisir !

Jean-Claude Morel

Patrick a écrit avant bouclage :

« Cette situation m'amuse, entre l'inquiétude de tous, et la persévérance de Joël à faire absolument le parcours prévu... qui a créé un moment de tension !

Mais le groupe est resté soudé, et je pense que l'on a besoin des talents et émotions de tous, pour continuer à avancer ».

randonnée d'hier (1998)

l'Aquitaine au départ

C'est devenu habituel depuis plusieurs années : je solde mes congés de l'année précédente au mois de mai, sur le vélo, en ramassant un gros bouquet de fleurs des champs que la FFCT a semées dans toute la France... je veux parler des BPF (6 sites par département).

Christiane m'achemine en voiture jusqu'à Blanzac (BPF Charentais), pour effectuer avec les cyclos du CEA une cueillette identique à la mienne, mais dans un autre jardin presque mitoyen.

Si vous aimez le tourisme à bicyclette, je vous emmène pour un survol très sommaire de mon long cheminement : 2 semaines en Aquitaine, puis 1 semaine en Bretagne !

Vendredi 1er mai : *Après une soirée fort agréable dans un hôtel simple mais chaleureux, je salue les collègues du CEA et pars seul, poussé par le vent du nord : ciel gris et fraîcheur sont au menu météo... et ça va durer quatre journées. Au BPF de St-Emilion, je domine les toits de la vieille ville fortifiée du 12e S, sans trop m'attarder car j'essuie une courte averse pendant le pique-nique – qui sera d'ailleurs la seule pluie pendant tout le parcours de trois semaines. Je poursuis entre les vignes par Libourne, et traverse déjà la Gironde sur le pont d'Aquitaine à Bordeaux, grande métropole incontournable pour monter dans le vignoble réputé du Médoc. Beaucoup d'hôtels familiaux sont fermés le jour de la fête du Travail : j'en trouve quand même un à Pauillac, sur les quais de la Gironde.*

Samedi 2 à lundi 4 : *Le village BPF de Vertheuil possède une abbaye ; cette étape est connue des pèlerins de Saint-Jacques qui descendent par l'ouest. Pendant trois journées, je sillonne les Landes : c'est amusant au début, mais le paysage lasse très vite : des forêts de pins, des champs labourés qui attendent le semis du maïs, et des pinèdes...*



encore et encore des pins ; alors, il reste à additionner les kilomètres (650 en quatre jours) pour en finir au plus vite avec ma récolte, en luttant contre la fraîcheur : c'est la grisaille qui l'entretient. Heureusement quelques sites touristiques – essentiellement les BPF qui me manquent – font un peu diversion : le bassin d'Arcachon presque verrouillé par la dune du Pyla, Biscarrosse, Mimizan, le lac de Léon entièrement déserté à cause du

vent de nord, et celui d'Hossegor (le lac) aussi peu fréquenté. A Sorde-l'Abbaye (BPF) je m'éloigne de la côte Atlantique ; les vastes bâtiments de l'abbaye bénédictine – encore une étape pour les pèlerins de St-Jacques-de-Compostelle – se mirent dans le gave d'Oloron. Passé Orthez, je crochète au nord et le relief ondule comme un toboggan ! Cette fois, les Landes sont définitivement derrière moi : et vraiment, cette région m'a assez peu inspiré !

Mardi 5 : *La grisaille du ciel commence enfin à se déchirer et laisse un peu de place au soleil. Il faut jouer du braquet sur des routes minuscules qui conduisent à Morlanne, charmant BPF béarnais perché sur une crête, entre son château fort et l'église, fortifiée elle aussi : au 14e S, il fallait se protéger des Anglais qui étaient en Gascogne. Maintenant, mon itinéraire oblique vers les Pyrénées ! 10 km après le casse-croûte avalé sous le soleil de Pau, je stoppe à Gan, à peine surpris devant le panneau « col Aubisque fermé », « col Tourmalet fermé » : j'espérais que ces passages seraient déneigés, mais en l'absence de station de ski... impossible d'accéder à la montagne ! Un peu déçu j'escalade une belle crête pour arriver à Nay – la capitale mondiale du béret – et basculer dans l'autre vallée. Aucune difficulté pour trouver un hôtel à ma convenance parmi les 400 établissements de Lourdes, sans doute un record de concentration.*

Installé dans ma chambrette, j'effectue une correction d'itinéraire, pour essayer de goûter un peu à la montagne, malgré les hauts cols encore sous la neige.

Mercredi 6 : *Je roule parallèlement à la chaîne pyrénéenne, avec de la fraîcheur à l'altitude 500 m, mais sous le soleil désormais omniprésent jusqu'à la fin des vacances. A Bagnères, je laisse les sacoches dans une station-service, et remonte la tranquille vallée de Lesponne jusqu'à Chiroulet (BPF), avec le pic du Midi de Bigorre en point de mire : de superbes paysages de montagne enneigés pendant 10 km !*

Dans un petit bistrot, je pointe et avale une garbure bien chaude avant de redescendre ; c'est direction Mauvezin (BPF). Je traverse un plateau assez bosselé, avec l'oeil souvent fixé sur les cimes blanches des Pyrénées. Je roule un bout de chemin avec un cyclo-campeur qui réalise lui, comme chaque année à cette époque, une mer-montagne (drôle de manie, n'est-ce pas ?). Je couche à Arreau, et sympathique hasard, dans une pension tenue par un ancien coureur cycliste ; pendant la courte promenade digestive dans le village, les images de cette belle journée défilent encore – brrr... l'air est bien frais ce soir à 700 m : je rentre et repos !

Jeudi 7 : *L'échauffement dans la vallée du Luron, précède le col de Peyresourde... 11 ans après, c'est encore avec le chargement, le même effort soutenu : pendant la rude ascension de 10 km, avec une pente moyenne de 7 %, les panoramas qui s'offrent sur la droite méritent bien un peu de sueur. La vigilance s'impose lors de la descente grisante ornée de quelques lacets jusqu'à Luchon. A l'entrée, j'abandonne les bagages dans un camping en fin de matinée, pour un aller-retour au BPF de Superbagnères : 18 km à 6,5 % de dénivelé moyen pour arriver à 1800 m, une longue grimpe encore bien récompensée par une couronne de monts scintillant au soleil, au-dessus de moi vers 3000 m : un régal ! Descente folle par la même route vers la vallée du Lys, un « retour sur terre » en récupérant le paquetage, et léger détour*

par l'abbaye de Saint-Bertrand-de-Comminges (un BPF perché, ce qui arrive souvent). La soirée-étape est à St-Gaudens, balcon idéal pour admirer encore un peu la longue chaîne montagneuse dont je viens de goûter une séduisante parcelle.



Vendredi 8 : *Le département de Haute-Garonne mérite son adjectif, avec une succession de crêtes et vallées profondes que je négocie par le travers sans broncher, entre forêts et alpages. Quelques arrêts détente sont bienvenus dans plusieurs lieux BPF : Aurignac et son donjon 13e S, l'église fortifiée de l'Isle-en-Dodon à l'heure du pique-nique ; ensuite direction plein ouest, aidé par le vent d'autan qui a modifié le ciel, devenu laiteux ; je roule dans le Gers maintenant, et le relief s'adoucit quelque peu.*

Il faut commencer à songer au couchage : voilà justement un

hôtel... on me dit en hésitant qu'il est complet. Je doute, mais poursuis quand même jusqu'à Bassoues (BPF) village protégé par un fier donjon. Le seul hôtel, exceptionnellement fermé pour recevoir des amis, m'ouvre quand même... tout simplement parce que je suis un cyclo ! De surcroît, je dîne à la table commune avec les invités, et pour finir je dors dans un lit à baldaquin.

Samedi 9 : *Je pense à ma soirée privilégiée en pédalant vers le nord, dans le vignoble de l'Armagnac en fin de matinée. Cette journée me donne envie de faire du tourisme et le secteur s'y prête : d'abord les remparts de Cazaubon (BPF) me retiennent pour le pique-nique, et dans l'après-midi je reste plus d'une heure devant les mosaïques de la vaste villa gallo-romaine de Séviac, près de Montréal (non, pas au Canada !... je suis toujours dans le Gers). Je fais même un large détour pour visiter Nérac (BPF), une grande cité médiévale où Henri de Navarre – qui deviendra Henri IV – y vécut six années dans sa jeunesse.*

Dimanche 10 : *En milieu de matinée, visite de Larressingle (BPF) superbe village perché et fortifié au 13e S, les murailles sont encore solides. Je traverse Condom fort agité par son festival international de « Bandas » (groupes de musiciens et danseurs pour les carnivals). Il reste encore quelques 20 km de bosses face au vent d'autan, et une côte sévère pour*



arriver à Lectoure (BPF). Devant la belle architecture de l'hôpital du 19^e S, je pique-nique assez tard sur un banc fraîchement repeint... si bien que je repars avec le fond du cuissard blanchi, et la selle aussi par conséquence : Je fulmine, aucune pancarte ! Bravo les employés municipaux !!! Une légère incursion dans le département du Tarn-et-Garonne où s'achève la plus courte étape du séjour (90 km) : je voulais détacher mon cuissard et flâner dans Auvillar (BPF), très belle halte pour Saint-Jacques-de-Compostelle, en surplomb de la Garonne : depuis le 17^e S, la tour de l'Horloge défend une place triangulaire, entièrement bordée de maisons à arcades et pans de bois ; au milieu de ce bel ensemble, trône une halle aux grains circulaire depuis 1825, à colonnes de pierres. Je dors comme un pèlerin dans le gîte d'étape, en compagnie d'une Française plutôt paumée, et d'un Anglais peu loquace... et seulement dans sa langue maternelle.

Lundi 11 : J'abrège un peu : peut-être que j'ai attrapé le virus de l'Anglais peu bavard à l'étape ?... pourtant, les nombreuses bastides du Lot-et-Garonne – dont les quatre sites typiques (et tous sélectionnés BPF) que sont St-Maurin, Penne-d'Agennais, Monclar et Villereal – auraient sans doute mérité quelque description ; mais le tourisme est très concentré dans la région, et je n'ai pas l'inspiration... peut-être aussi que ma progression est trop rapide et superficielle ! Aujourd'hui, j'ai traversé la région du pruneau, du sud au nord, avec un relief encore bosselé.

Mardi 12 : En ce pays de Guyenne, cap vers l'ouest où des chapelets de villages se succèdent, souvent d'autres bastides, dont Duras (BPF aux monuments variés), et La Réole sur la Garonne, que je traverse bien trop vite, comme un VRP (je le regrette déjà), et Bazas élue site BPF pour sa cathédrale gothique du 13^e S qui est exposée haut sur la butte au cœur de la cité.

En fin d'étape, je fais un détour curieux par le village de Saint-Macaire où la place rectangulaire est cernée de belles bâtisses médiévales ; hélas elle sert aussi de parking pour les voitures. Le grommelle : c'est sans

doute logique, certainement pratique, mais très inesthétique dans ce site typique... que je quitte l'esprit critique ! (je collectionne aussi les rimes). Je reviens coucher à Langon, sur la Garonne, au cœur de l'Entre-deux-Mers : une journée où il y avait tant à voir dans le secteur... j'aurais sans doute dû flâner un peu plus. Dommage !



Mercredi 13 : Je suis à peine échauffé, et la matinée commence très vite par une bonne grimpe vers le BPF de Ste-Croix-du-Mont, réputée pour son vin blanc liquoreux. Près du château 15^e S, je m'intéresse plutôt au panorama sur la vallée, et aux bancs d'huîtres fossiles à flanc de coteau : pourquoi des huîtres si haut perchées ? Le soupçonne un plissement tardif ! Je monte encore, seulement pour le joli coup d'oeil sur le vignoble. C'est alors la descente jusqu'au ras du fleuve sur une piste cyclable ombragée, large et très bien revêtue. Ainsi je rejoins le centre de Bordeaux, où le train n'attendra pas... en effet, c'est moi qui vais devoir l'attendre, et des panneaux l'annoncent pour vingt-quatre heures : une grève SNCF a paralysé le trafic. Il va falloir s'occuper !

Je me débarrasse des bagages dans un hôtel face à l'immense gare St-Jean, et passe sans tarder par l'office de tourisme, avant de visiter le vieux Bordeaux à vélo durant toute l'après-midi, avec un plan détaillé à la main : plus de quatre heures à sillonner en tous sens les élégants quartiers du 18^e S, en n'oubliant aucun des principaux monuments disséminés dans la grande cité... qui mérite assurément sa réputation de ville élégante. Avec le vélo, je pousse jusqu'au croiseur Colbert, musée flottant ancré à un quai de la Garonne. Bilan, 20 km en sillonnant les rues sous la grosse chaleur (30°) : heureusement que j'étais motivé.

Jeudi 14 mai : Matinée relax en attendant le train, et à 13h30 – ou plutôt 14h00 à cause du recalage approximatif du planning SNCF en fin de grève – et ça roule en direction de Quimper : la ville bretonne avait accueilli le CCVP cette année à Pâques, avec déjà des problèmes ferroviaires... à cause de la mévente des producteurs de choux-fleurs qui avaient bloqué les voies ferrées pour mieux se faire entendre. Avant la fin du jour, je trouve un hébergement à ma convenance, tout près de la gare.

(à suivre) JR

sur une sortie route !...

La maison de fer

Une curiosité cachée dans la forêt
au-dessus de [Dampierre-en-Yvelines](#).



On y accède après 200 à 300 m sur une petite route forestière, à mi-descente en piquant sur Dampierre, lorsque l'on vient des Essarts-le-Roi... de préférence vers la fin d'une belle randonnée !

Je n'ai jamais proposé le détour à l'aller en montant... allez savoir pourquoi ?

C'est l'ingénieur Bibarion Duclos, un proche de Gustave Eiffel, qui a conçu cette Maison de Fer ; réalisée à la fin du XIX^e siècle, et présentée à l'Exposition universelle de 1889 à Paris, la maison pesait 30 tonnes, et était entièrement démontable.



Nota : les 2 photos ci-dessus ont été sorties
du tél. portable de Gérard Lécuelle le 31 mars 2012.

Elle illustre les avancées technologiques de l'époque, et la volonté de construire des maisons légères, transportables et à coût modeste. Elles seront exportées en nombre, pour devenir des habitations coloniales... en particulier à Madagascar.

La maison de Dampierre a d'abord servi de local à la billetterie de l'Exposition de 1889 * ; ainsi, les visiteurs de tous pays ont commencé l'expo par la Maison de Fer !

* L'exposition, en chiffres :

Surface de l'expo : 50 hectares
Dépenses : 41,5 millions francs
Recettes : 49,5 millions francs
Visiteurs : 30 millions environ
Exposants : 60.000 (55 % Français)

A la fin de l'Exposition, la maison a été démontée, et installée dans une propriété qui surplombe les vallées de l'Yvette et du ru des Vaux de Cernay.

Cet emplacement fait une grande place à la notion de paysage, chère au XIX^e siècle ; le parc qui l'entoure, typique des aspirations paysagistes de l'époque, évoque une ambiance où se mêlent exotisme et romantisme... avec une flore d'outremer, comme un cèdre et des cactées, ainsi qu'une grotte.



Rachetée en 1986 par le "parc naturel régional de la haute vallée de Chevreuse", la Maison de Fer a été restaurée, et aménagée en gîte d'étape pour les randonneurs du GR 11.



Source : sites internet

J R

Du vélocipède à la bicyclette



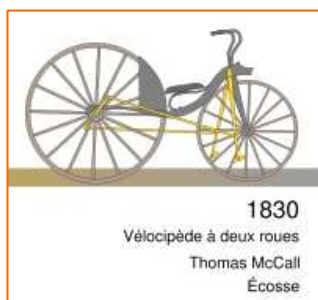
Les premiers véhicules, constitués par deux roues placées l'une derrière l'autre sur le même plan, ont fait leur apparition au XIX^e siècle.

On les appelait *vélocifères* ou *vélocipèdes*

pour vanter leur allure rapide (*velox* en latin).

Un peu plus tard, en 1818, le baron de Drais de Sauerbron, ingénieur badois, donnait son nom à la *draisienne*, qu'il avait inventée.

Mais ces ancêtres lointains de la *bicyclette* n'étaient que des jouets pour grandes personnes : on leur donnait un élan en appuyant fortement un pied par terre.



Cependant, le mot *vélocipède* resta et fut appliqué vers 1860 à ce genre de véhicule quand la pédale, substituée à ce procédé primitif, amorça un progrès décisif.

Vélocipède est resté longtemps comme ter-

me officiel (avec son dérivé *vélocipédiste*), même après que dans l'usage courant d'autres noms l'eurent remplacé.

Vélo, abréviation de *vélocipède*, est toujours très employé dans la langue populaire, comme synonyme de *bicyclette*.

En 1889, vint d'Angleterre le mot *cycle*, qui est resté dans *cycliste* et dans l'adjectif *cyclable* (un trottoir *cyclable*), assez bizarrement formé sur un nom et non pas sur un verbe.

Bicycle fut également importé d'Angleterre, mais le

mot qui devait triompher fut, en 1890, le diminutif *bicyclette*.

Ce diminutif féminin est lié à l'idée gracieuse que l'on se faisait alors de la bicyclette, appelée couramment *la petite reine*.

On a dit populairement *bécane*, comme synonyme de *bicyclette*. C'était d'abord un terme d'atelier qui s'appliquait à une machine marchant plus ou moins bien. Sa ressemblance de forme avec le début de *bicyclette* a favorisé sa diffusion. Mais aujourd'hui il est en recul, tandis que *vélo* est toujours très employé.

Ce qui frappe d'abord dans les noms de véhicules, c'est la facilité avec laquelle ils passent d'une langue à l'autre.

Le perfectionnement

technique est rapidement adopté hors des frontières avec son nom d'origine.

Un deuxième fait est le foisonnement des créations.

Enfin, à l'époque contemporaine, on voit intervenir des diminutifs comme *bicyclette*, et surtout une tendance à l'abréviation qui se manifeste par des mots de deux syllabes terminés en o (*auto*, *vélo*, *moto*).



NOTA : l'ouvrage de référence est : « Les mots français dans l'histoire et dans la vie » de Georges Gougenheim, qui fut professeur d'histoire de la langue française à la Sorbonne.

Monique ECK

Le vélo progresse en Ile-de-France

Bien qu'il ne représente encore que 2 % des déplacements dans la région, l'usage du vélo a connu une belle progression : **en 10 ans, les trajets quotidiens ont doublé, soit 650 000 par jour !**

Le STIF porte tout son intérêt sur l'évolution de l'usage de la bicyclette, qui est devenue davantage qu'un instrument de loisir.



Répartition des utilisateurs du vélo : 65 % sont des actifs, et 21 % des scolaires.

Parmi les déplacements à vélo, 38 % sont liés au travail. Les citoyens roulent en moyenne 2 km par trajet.

Pourquoi cette augmentation ?



- **Développement des pistes cyclables** (aujourd'hui 2400 km en Ile-de-France) ...et projet d'atteindre 3500 km en 2020.

- **Double-sens cyclables dans les zones 30** ; ces aménagements ont contribué à rendre le vélo plus sûr.

- **Vélos en libre-service** : à Paris, les Vélib' représentent près du tiers des déplacements à vélo...



et 1/3 des ménages parisiens possèdent leur propre bicyclette.

- **La création des parcs de stationnements** a aussi aidé à sécuriser l'usager qui utilise sa bicyclette en zone urbaine.

Une modification des comportements ???

- **Ile-de-France** : tandis que les vélos sont plus nombreux (+ 100 % en 10 ans),

l'usage de la voiture stagne (+ 0,6 %).

- **Paris intra-muros** : l'automobile est en nette perte de vitesse, puisqu'elle ne représente plus que 7 % des déplacements. Son utilisation a régressé de 25 % en 10 ans.



Nota : de nombreux responsables en Ile-de-France agissent pour améliorer la qualité de vie de ses habitants ; les statistiques montrent que les actions menées ont fait évoluer les comportements :

le vélo est un transport non polluant, idéal pour la ville... avec ses contraintes et limites.

Harmoniser dans la sécurité tous les types de déplacements en zone urbaine, en bousculant les lobbies et les habitudes... est une action à peine ébauchée... pour favoriser le vélo !

J R



Extraits : journal « Métro » du 19 septembre 2012 + internet (statistiques du STIF, Syndicat des Transports en Ile-de-France)



*Les élus du Comité Directeur
souhaitent à tous les adhérents du CVP
de joyeuses fêtes de fin d'année avec leur famille et leurs amis*

Ils ont participé à l'élaboration du n° 45 :

Monique Eck
Michel Gondré
Patrick Lenfant
Patrick Loisey
Jean-Claude Morel
Joël Ruet

Qu'ils en soient remerciés (et désolé si quelqu'un est oublié)